

Daniel Druet dans son atelier à Saint-Omer le 14 avril.

Page de gauche, les statues de Jean Paul II et Charles de Gaulle, dans l'atelier.



“Mérite académique contre génie de la conception, on a affaire à deux virtuoses appartenant à deux univers différents, c’est passionnant. Toute la difficulté pour Daniel Druet sera de prouver qu’il a imprimé sa personnalité sur la réalisation.”

Jean de Loisy, ancien directeur des Beaux-Arts de Paris et ex-président du Palais de Tokyo

émotion paradoxale, c’est très exactement le but de l’art. Tout Grand Prix de Rome soit-il, ce n’est pas Daniel Druet qui m’a ému, mais Maurizio Cattelan, qui a conçu l’œuvre, et Emmanuel Perrotin, qui a permis cette installation.»

Selon lui, le «façonner Druet», payé pour son travail comme artisan, ne peut revendiquer aucune paternité sur les œuvres de l’artiste italien. Sur la même ligne que son confrère, avec qui il fait équipe, M^e Eric Andrieu, le défenseur de Maurizio Cattelan, est catégorique : «*Tout le monde se fout de savoir qui a créé l’urinoir de Marcel Duchamp ! C’est pareil pour celui qui a façonné le petit Hitler. Sans Maurizio, ces œuvres n’existent pas, alors que, sans Druet, elles existent et sont les mêmes.*» Emmanuel Perrotin raconte l’épopée du pape Jean Paul II. Présentée à la foire de Bâle en 2001, la sculpture de cire était devenue méconnaissable une fois passée entre les mains de Maurizio Cattelan. Cassé en deux par l’artiste (ou ses assistants), le pape gît à terre sur un immense tapis rouge, fracassé par un énorme bloc de lave. Autour, des éclats de la verrière de la salle, brisée

pour l’occasion. «*Druet a été payé pour son travail la somme qu’il demandait – il a reçu 33 000 euros en moyenne pour chaque œuvre – et n’a pas accepté de réduire ce montant pour nous aider. Maurizio et moi avons pris un risque financier énorme. Il a fallu aller chercher la pierre sur le Vésuve, payer cinquante mètres carrés de moquette et les frais de réparation de la verrière...*»

Les points de vue d’Emmanuel Perrotin et de Daniel Druet sont aussi opposés que les mondes dans lesquels ils évoluent. Né à Montreuil, en Seine-Saint-Denis, issu de la classe moyenne, le premier est un autodidacte qui ne doit sa réussite à personne et a débuté en dormant dans sa première galerie du Marais. À 20 ans et des poussières, il a rencontré Maurizio Cattelan, garçon des rues de Padoue. De huit ans son aîné, ce dernier avait fait tous les métiers avant de devenir artiste. Dans les années 1990, les deux hommes ont décidé de réussir dans l’art contemporain, et ils ont atteint ses sommets. À la fin des années 2000, les œuvres de Cattelan, surtout celles modelées par Druet, se sont envolées sur le second ○○○



○ marché (celui des reventes d'œuvres d'art) : en 2010, la version de l'effigie du jeune Cattelan qui, neuf ans plus tôt, sortait du plancher du Musée Boijmans Van Beuningen, à Rotterdam, a été adjugée 7,9 millions de dollars chez Sotheby's; six ans plus tard, le petit Hitler à genoux s'est vendu 17 millions de dollars chez Christie's. Daniel Druet, lui, vient du monde d'hier. Chez lui, la tradition académique se transmet de père en fils, on se forme aux Beaux-Arts et on mange avec des couverts en argent, même s'il n'y a que des pommes de terre dans l'assiette. Dans son appartement, au-dessus de son atelier de Saint-Ouen, les tableaux signés Druet père sont de belle facture. Jacquot, un perroquet en liberté, veille sur le coucou Cattelan et toute une armée de fantômes immobiles : Picasso, de Gaulle, Toulouse-Lautrec. Charlie Chaplin, le pape Jean Paul II dans sa soutane... Tous ont été fabriqués pour le Musée Grévin, qui a commandé plus de 200 statues de cire à Druet à partir de 1973. Le sculpteur reconstituait les morts et observait les

vivants. Philippe Noiret, Jack Lang, Coluche, Paul Bocuse, monseigneur Etchegaray ou Michel Drucker ont posé pour lui. Il y a pris du plaisir, au-delà de l'aspect alimentaire du travail. « J'ai côtoyé un monde fou, même le pape, qui m'a reçu au Vatican pour sa sculpture à Grévin. » Serge Gainsbourg chantait pendant les séances, Raymond Devos lui a commandé plusieurs bronzes à titre personnel. « Druet est un génie qui fait infuser l'esprit dans la matière », a déclaré l'humoriste dans *L'Ausculteur*, un documentaire (2009) de François Montagut consacré à Daniel Druet. En 1982, François Mitterrand l'a appelé pour réaliser son buste. Une dizaine de séances ont eu lieu à l'Élysée, pendant lesquelles le chef de l'État lisait la presse, épluchait son courrier, caressait Baltique, son labrador. Druet a réussi à percer le masque, qu'on disait de cire, du président socialiste, comme en témoignent ses notes de l'époque : « Le président arrive généralement en retard. Il choisit le moment de son entrée en scène... Son comportement varie d'une séance à


Pour le petit Hitler, Daniel Druet dit avoir reçu une documentation importante sur la vie du Führer, une photo de lui avec son chien et quinze lignes pour décrire un pénitent de 12 ans. « C'est moi qui ai trouvé le tissu et les bottines, rue de Seine, à Paris. J'en ai acheté quatre paires, pour les quatre exemplaires officiels. »

l'autre, de la petite tape amicale sur l'épaule à l'attitude la plus glaciale. Un comportement de nature à dérouter celui qui cherche à atteindre la vérité d'un sujet qui se défend, se protège...» François Mitterrand n'a pas été satisfait du résultat. Son buste en bronze est resté dans un coin, avant d'être racheté par le département de la Nièvre, où il se trouve toujours. Toute sa vie, Daniel Druet, père de trois enfants, a perpétué l'art de la sculpture tel qu'il l'a étudié pendant sept ans aux Beaux-Arts de Paris à la fin des années 1950. «*Tout tient au regard, c'est là que se situe l'émotion*, argumente-t-il. *C'est pour ça que Cattelan et Perrotin ont fait appel à moi. Nous ne sommes plus très nombreux à maîtriser cet art.*» En 1999, lassé par la routine, le sculpteur arrête définitivement sa collaboration avec le musée de cire, espérant approfondir sa carrière personnelle. Mais il se rend compte que la virtuosité n'est plus d'actualité sur le marché de l'art. Quand Cattelan et Perrotin frappent à sa porte, il sent un souffle d'air frais entrer dans son atelier. «*Deux énergumènes sympathiques et bordéliques, dont je n'avais jamais entendu parler, voulaient empailler le pape...*», se souvient-il. L'artiste et son complice avaient repéré au Musée Grévin son Jean Paul II plus vrai que nature, non signé, comme tous les sujets du musée de cire. Bien que personne n'ait voulu leur révéler l'identité de l'auteur, ils ont réussi à remonter jusqu'à Druet, pour lui commander l'exacte réplique du souverain pontife. Même aube blanche, même calotte, même bâton de pèlerin. Druet s'exécute et présente une note d'honoraires de 17 000 euros. «*C'était cher, mais chacun était dans son rôle, tout nous paraissait clair*», se souvient Emmanuel Perrotin. «*Mais ils n'ont pas parlé de contrat*», précise aujourd'hui M^e Jean-Baptiste Bourgeois, qui défend Daniel Druet. Détail qui a son importance dans la procédure. «*Si tout avait été écrit noir sur blanc, il n'y aurait pas de procès*», explique l'avocat. «*On faisait confiance, on était naïfs*», se justifie Emmanuel Perrotin.

MAURIZIO Cattelan a construit sa réputation à coups de provocations, tournant le monde de l'art en dérision, déguisant pendant un mois son galeriste parisien en lapin phallique rose (*Errotin le vrai lapin*, 1995) ou encore en scotchant son galeriste milanais, Massimo de Carlo, sur un mur (*A Perfect Day*, 1999). L'artiste clame à longueur d'interviews ne pas savoir tenir un pinceau et encore moins un ciseau de sculpteur. Quand on lui demande comment il s'y prend pour réaliser ses œuvres si réalistes, il s'en sort par une pirouette : «*Un atelier ? Des gens sous mes ordres ? Mais vous êtes folle !*» répond-il à une journaliste de *Paris Match* en août 2016. *C'est so old fashion... j'appelle une compagnie et ils exécutent.* Le pape frappé par une météorite va lui apporter une notoriété internationale. Racheté par François Pinault après la foire de Bâle, il a enrichi les collectionneurs au fil des enchères et

fait monter en flèche la cote de l'artiste et les affaires de son galeriste. Le nom de Druet n'est jamais cité dans les catalogues ou les légendes. Dès le début, Daniel Druet a été traité, estime-t-il, «*comme un fournisseur*». Il a continué néanmoins d'honorer les commandes de l'artiste et du galeriste. Un jour de 2001, le riche mari de la top-modèle américaine Stephanie Seymour, qui a commencé une collection d'œuvres à la gloire de son épouse, passe commande à Cattelan. L'artiste a l'idée de plaquer son buste sur un écusson, tel un trophée de chasse. Druet aurait sans doute fait poser son modèle, une jambe en appui et l'autre fléchie, dans la position du contraposto cher aux sculpteurs depuis l'Antiquité... Les deux artistes s'envolent pour le Connecticut. «*Nous sommes restés quelques jours dans une superbe maison*, raconte Daniel Druet. *Stephanie posait, charmante, je travaillais, et Maurizio virevoltait, sautait sur le lit ou se roulait par terre en faisant un numéro pas possible. C'est là que j'ai commencé à le trouver insupportable et à me dire que notre collaboration ne durerait pas toute la vie.*» Rentré à Saint-Ouen, il s'est mis à l'ouvrage, ce qui lui a pris deux ans. Il assure n'avoir plus revu Maurizio Cattelan.

Souvent, assure le sculpteur Druet, les instructions étaient «*très vagues*». Pour le Kennedy, il se souvient être allé lui-même acheter le cercueil dans une entreprise de pompes funèbres spécialisée dans les grands formats. «*Vous m'en mettez quatre*», a-t-il dit. «*Bon courage*», a répondu l'employé, peiné. Pour le petit Hitler, Druet dit avoir reçu une documentation importante sur la vie du Führer, une photo de lui avec son chien et quinze lignes pour décrire un pénitent de 12 ans. Il a tout de suite concentré son attention sur le regard, hésitant longtemps avant de choisir dans sa collection de 2 500 paires d'yeux de verre, achetées à un oculariste du XIX^e siècle. «*C'est moi qui ai trouvé le tissu et les bottines, rue de Seine, à Paris*, assure-t-il. *J'en ai acheté quatre paires, pour les quatre exemplaires officiels.*» Plus deux autres paires, aujourd'hui aux pieds de ses effigies de travail, qu'il garde à Saint-Ouen. L'un trône, chemise ouverte et moustache en bataille, au milieu d'une pièce, agenouillé sur un tapis persan. L'autre est coupé en deux, la tête sur une pique, comme un aristo sous la Terreur, le corps placé à côté.

Dans l'atelier de Druet, les œuvres de Cattelan sont éparpillées, comme frappées à leur tour par une météorite. Un pape en morceaux dans le coin d'une pièce, son corps nu d'un côté, son buste de cire de l'autre. Des mains de Kennedy sont posées sur une étagère, et le buste blafard de Stephanie Seymour attend des finitions dans un couloir, accroché sur un écusson de chasse. La justice dira qui en est l'auteur. Au sous-sol de l'atelier sont rangées les moules de ses œuvres depuis 1965. Dont celles commandées par Maurizio Cattelan. «*J'ai tout gardé*, explique-t-il. *Si je gagne mon procès, rien ne m'interdira d'en faire autant que je veux.*» Une affirmation de nature à faire frémir les collectionneurs, qui n'hésitent pas à lâcher des millions d'euros pour s'offrir un Cattelan. 

Page de gauche, dans l'atelier de Daniel Druet, l'un des exemplaires de *Him*, qui représente Hitler en garçonnet agenouillé.

En bas, la signature de Daniel Druet sur la nuque de la statue d'Hitler.

